

des femmes
Antoinette Fouque

PROGRAMME
AOÛT-NOVEMBRE 2017



CONTACTS PRESSE

Clémence Seibel-Poisson
01 46 21 30 49 - 06 03 95 27 41
clemence@seibel-rp.com

Nathalie Baravian
01 71 93 14 00 - 06 22 23 70 74
n.baravian@gmail.com

presse@desfemmes.fr

des femmes-Antoinette Fouque • 35 rue Jacob 75006 Paris
www.desfemmes.fr • 01 42 22 60 74 • presse@desfemmes.fr

FICTION

19 octobre 2017

Nouvelles
Clarice Lispector

544 pages, 23 €

Édition complète établie par **Benjamin Moser**



DR

Introduction et notes de **Benjamin Moser** traduites de l'anglais par **Camille Chaplain**
Huit traductrices et traducteurs du Portugais (Brésil).

La présente édition rassemble pour la première fois en un seul livre l'ensemble des nouvelles écrites par Clarice Lispector au cours de sa vie, grâce au travail de son biographe Benjamin Moser qui a effectué de longues recherches au Brésil pour restituer leur chronologie et retrouver des textes demeurés jusque-là inédits. On y retrouve donc les nouvelles des recueils suivants publiés par les éditions *des femmes*-Antoinette Fouque : *La Belle et la Bête* suivi de *Passion des corps*, traduit par **Claude Farny** et **Sylvie Durastanti** (1984) ; *Liens de famille* (1989) et *Corps séparés* (1993), traduits par **Jacques** et **Teresa Thiériot** (1989) ; des nouvelles figurant dans *La Découverte du monde*, recueil de chroniques traduites par **Jacques** et **Teresa Thiériot** (1995) ; *Où étais-tu pendant la nuit*, traduit par **Geneviève Leibrich** et **Nicole Biros** (1985). À cela, s'ajoutent dix nouvelles inédites traduites par **Claudia Poncioni** et **Didier Lamaison**.

Dans ces quatre-vingt-cinq histoires, Clarice Lispector révèle, avant tout, l'écrivain elle-même. Des promesses de l'adolescence, en passant par l'assurance de la maturité, à la désagrégation d'une artiste tandis qu'elle approche de la mort – et qu'elle la convoque –, nous découvrons la figure, plus grande que la somme de chacune de ses œuvres, qui est objet d'adoration au Brésil. [...]

De la première histoire, publiée alors qu'elle avait dix-neuf ans, à la dernière, découverte sous forme de fragments disparates après sa mort, nous suivons une vie entière d'expérimentation artistique au travers d'un large éventail de styles et d'expériences. [...] Sa littérature est un art qui nous fait désirer connaître la femme ; elle est une femme qui nous fait désirer connaître son art. Le présent ouvrage offre une vision des deux à la fois : un portrait inoubliable, dans et par son art, de cette grande figure, dans toute sa tragique majesté. B.M.

Clarice Lispector (1920-1977) publie son premier roman *Près du cœur sauvage* alors qu'elle n'a que vingt-trois ans. La critique salue la naissance d'une grande écrivaine. Son œuvre, publiée presque entièrement en France par les éditions *Des femmes*-Antoinette Fouque, est composée de fictions, de nouvelles, de chroniques, de contes et de correspondance qui font entendre une voix unique que cerne une écriture d'une précision implacable.

Benjamin Moser, écrivain, éditeur, critique littéraire et traducteur, né à Houston (Texas) en 1976, vit aux Pays-Bas. Sa biographie de Clarice Lispector *Pourquoi ce monde* (*des femmes*-Antoinette Fouque, 2012, pour l'édition française) a été traduite dans de nombreux pays et saluée par la critique internationale. Il a dirigé la nouvelle traduction en langue anglaise des nouvelles de Clarice Lispector parue chez *New Directions*, livre immédiatement classé comme l'un des 10 meilleurs de l'année 2016 aux États-Unis, et chez *Penguin Modern Classics* au Royaume Uni.

FICTION

2 novembre 2017

Deux continents d'amour **Jacqueline Merville**

96 pages, 10 €



DR

Lorsqu'elle apprend la disparition de celle qui la lisait et la publiait, celle qui avait accueilli son premier manuscrit dans sa maison d'édition, celle qui l'encourageait dans la recherche de son « écrire vrai », Jacqueline Merville est en Inde, ce continent aimé où elle avait vécu une dizaine d'années, sans pouvoir/vouloir donner de nouvelles avant de la retrouver en 2004. Antoinette Fouque est la dédicataire de ce texte bref et intense qui questionne la relation d'une écrivaine en quête de sens à son editrice, femme de pensée et d'engagements pour les femmes, à l'écoute de la voix singulière de chacune.

Jacqueline Merville entreprend alors ce récit qui dit « le lien magique » qui a pu les unir, récit marqué du sceau de l'espérance d'une réconciliation entre « deux continents d'amour », lieux géographiques réels et lieux du cœur habités par des aimés disparus : « Celle qui est morte n'a jamais rejeté mon *partir* (...). Les deux continents ne furent jamais séparés. Je ne veux plus les séparer. » »

La force irradiant sa voix me manque.

J'avais tous ses numéros, les fixes et les mobiles.

“Appelez-moi quand vous voulez”.

Elle aussi m'appelait parfois. Sa voix maritime et rocheuse, la voix la plus singulière, imprévisible, que j'aie pu entendre dans ma langue maternelle. L'appui d'une voix qui me parlait vraiment, sans détour, tendre et abrupte, rien n'était ni donné ni pas donné. J'avais aussi cette chance qu'elle me réponde au téléphone même si parfois j'appréhendais de l'appeler; mais finalement j'étais, quoi qu'elle me dise, emplié durant des jours de cette présence-là, de cette main tendue que je devais comme déchiffrer; mettre à ma sauce me disait SK. Ce déchiffrement ne débouchait pas sur un ordre à suivre, ni même un conseil. J'étais en face de ma propre énigme.

Une voix qui m'épargnait deux précipices me dis-je maintenant. Celui d'écrire ce qui ne faisait plaisir qu'à moi, l'autre étant d'écrire dans l'air du temps pour faire plaisir aux autres. Elle fut la gardienne d'un seuil d'où je pouvais librement m'élaner dans la mienne voix, mienne voix qui d'ailleurs pouvait ne pas lui convenir. Quel étrange lien de moi à elle. Ce coup de chance dès mon premier manuscrit envoyé par la poste. J.M.

Jacqueline Merville est écrivaine, poète et peintre. Elle a publié huit récits et un recueil de poésie aux Éditions *Des femmes*-Antoinette Fouque : *Ces pères-là* (poésie, 2016), *Jusqu'à ma petite* (2014), *Tenir le coup* (2011), *Presque africaine* (2010), *L'Ère du chien endormi* (2006), *The Black Sunday, 26 décembre 2004* (2005), *La Multiplication* (1988), *Dialogue sur un*

chantier de démolition (1987), *La Ville du non* (1986) ; d'autres recueils de poésie sont parus notamment à *La Main courante* ; elle dirige depuis 2002 une collection de livres d'artistes, « *Le Vent refuse* ». Depuis 1992, Jacqueline Merville partage son temps entre le sud de la France et l'Inde.

DOCUMENT-TÉMOIGNAGE

9 novembre 2017

Milagro Sala, l'esprit des Andes **Alicia Dujovne Ortiz**

Traduit de l'espagnol (Argentine)
par Anne-Charlotte Chasset

100 pages, 12 €



DR

Qui est donc Milagro Sala, prisonnière politique la plus célèbre d'Argentine et pour la libération de laquelle une mobilisation internationale s'est constituée ?

Arrêtée alors qu'elle venait d'être élue députée, en « détention préventive » depuis plus d'un an sur ordre du gouverneur de la province de Jujuy, au Nord de l'Argentine, elle est menacée de toutes parts, les accusations les plus variées ne cessant de s'amonceler contre elle, provenant de supposés témoins dont les flagrantes contradictions n'inquiètent pas la justice. Sa vie est en danger. Il y a urgence à la protéger ; puisse ce livre y contribuer. C'est sa raison d'être.

Le pouvoir en place, un pouvoir mâle, blanc et féodal, n'a pas supporté de voir grandir l'influence de Milagro Sala, dirigeante populaire du mouvement qu'elle a créé, *Tupac Amaru* (du nom du descendant du dernier Inca qui a bravé le colonisateur espagnol au XVIII^e siècle). Indienne pauvre, fille des rues confrontée à la violence et à la drogue et passée par la prison, elle a pris en main son destin et celui de milliers d'enfants des rues créant des centres de santé et des écoles autogérées, des maisons et même une piscine pour ces petits *coyas*, indiens ou métis n'ayant connu que les flaques d'eau pour se baigner. Elle a reçu, pour ces réalisations, des aides de l'État sous les gouvernements Kirchner, un des prétextes à la répression qu'elle subit.

Alicia Dujovne Ortiz, grande journaliste et romancière argentine, est allée enquêter sur place au printemps 2017 ; elle a rencontré Milagro Sala dans sa prison ainsi que son mari, ses camarades de luttes, ses voisins, ses ennemis aussi. Ce récit nous fait découvrir une femme hors du commun, d'une générosité exceptionnelle, incarnant de la manière la plus authentique l'esprit Inca, celui de la communauté paysanne qui ne baisse pas l'échine, celui de l'institution dite du « verre de lait » : qui reçoit quelque chose de la communauté se doit de lui faire un don en retour.

Née à Buenos Aires en 1940, **Alicia Dujovne Ortiz** est installée en France depuis 1978. Journaliste, critique littéraire et critique d'art, romancière, poète, écrivaine, biographe, elle est l'auteure de nombreux romans dont, chez Grasset, *Le Monologue de Teresa* (2011), *Anita* (2006), *Femme couleur tango* (1998) ; également *L'étoile rouge et le poète* (éditions Anne-Marie Métailié, 2009), *L'Arbre de la gitane* (Gallimard, 1992), *La Bonne Pauline* et *Mon arbre, mon amant* (Mercure de France, 1979 et 1980). Elle a également

écrit plusieurs biographies remarquées : *Eva Peron, la madone des sans-chemise*, *Dora Maar, prisonnière du regard* (Grasset, 1995 et 2005), *Maradona c'est moi* et *Camarade Carlos, Un agent du KGB en Amérique latine - une biographie de son père -* (La Découverte, 1993 et 2008). Ses livres ont été traduits en plus de vingt langues.

Elle a reçu en 2013, le Prix Konex de Platino (Argentine) pour l'ensemble de son œuvre.

LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX

31 août 2017

Aucun de nous ne reviendra de Charlotte Delbo lu par Dominique Reymond

1 CD MP3, texte intégral, 22 €



*[...] Il est une gare où ceux-là qui arrivent sont justement ceux-là qui partent
une gare où ceux qui arrivent ne sont jamais arrivés, où ceux qui sont partis ne sont jamais revenus.
C'est la plus grande gare du monde.
C'est à cette gare qu'ils arrivent, qu'ils viennent de n'importe où.
Ils y arrivent après des jours et après des nuits
Ayant traversé des pays entiers [...]
Tous ont emporté ce qu'ils avaient de plus cher parce qu'il ne faut pas laisser ce qui est cher quand on part
au loin.
Tous ont emporté leur vie, c'était surtout sa vie qu'il fallait prendre avec soi. [...]*

Charlotte Delbo était une des 230 femmes qui, dans Le Convoi du 24 janvier, partirent en 1943 de Compiègne pour Auschwitz. *Aucun de nous ne reviendra* est, plus qu'un récit, une suite de moments restitués. Ils se détachent sur le fond d'une réalité impossible à imaginer pour ceux qui ne l'ont pas vécue. Charlotte Delbo évoque les souffrances subies et parvient à les porter à un degré d'intensité au-delà duquel il ne reste que l'inconscience ou la mort. Elle n'a pas voulu raconter son histoire, non plus que celle de ses compagnes ; à peine parfois des prénoms. Car il n'est plus de place en ces lieux pour l'individu. (Minuit)

« Une voix qui chuchote, déchirante. Un chuchotement à fleur de vie et d'horreur. Cette voix une fois entendue vous obsède, ne vous quitte plus. Je ne connais pas d'œuvre comparable à celle de Charlotte Delbo, sinon *Guernica*, sinon le film *Nuit et brouillard*, même pudeur, même déchirure, même atroce tendresse, chez cette femme, chez Alain Resnais. Cette douloureuse et bouleversante incantation est de ces livres rares qui laissent soudain le lecteur en pays étranger à lui-même. » François Bott (*L'Express*, 1970)

Charlotte Delbo (1913-1985) est l'aînée des quatre enfants d'une famille d'immigrés italiens installée à Vigneux-sur-Seine; elle rejoint les jeunes communistes en 1932 puis travaille avec Louis Jouvét dont elle est l'assistante et l'interlocutrice avant de s'engager dans la résistance en 1941 avec son mari Georges Dudach qui sera arrêté avec elle et fusillé en 1942. Elle est déportée à Auschwitz-Birkenau par le convoi du 24 janvier 1943 principalement constitué de déportées politiques françaises. Elle en sera l'une des 49 rescapées. Pendant sa déportation,

elle décide que si elle survit, elle témoignera de ce qu'elle et ses compagnes ont vécu. Elle en choisit le titre *Aucun de nous ne reviendra*, d'après un vers de Guillaume Apollinaire. Ce témoignage, écrit à toute allure sur un cahier à spirale environ six mois après son retour de camps, sera publié 20 ans plus tard, en 1965 par les éditions de Minuit. Il sera complété de deux autres livres *Une connaissance inutile* et *Mesure de nos jours* pour former la trilogie *Auschwitz et après*. Charlotte Delbo ne cessera plus d'écrire.

Solidarité avec Aslı Erdoğan

Aslı Erdoğan est menacée, au terme d'un procès en cours, d'une condamnation à l'emprisonnement à perpétuité. La grande écrivaine turque, qui incarne les droits humains et la démocratie bafouée, a été arrêtée en août 2016 en même temps que la rédaction du journal d'opposition *Özgür Gündem*. Elle a été remise en liberté conditionnelle en décembre avec interdiction de sortir de Turquie. Cette interdiction a été levée par le tribunal le 22 juin mais son passeport ne lui a pas été rendu. Le procès continue et la prochaine audience est fixée au 31 octobre 2017.



©Sophie Bassouls

**Deux publications exceptionnelles pour renforcer la mobilisation
et manifester notre solidarité.**

En librairie le **30 novembre 2017**

UN LIVRE AUDIO

Le silence même n'est plus à toi
d'Aslı Erdoğan

lu par **Catherine Deneuve**

un CD MP3, 22€

Publié en France en 2017 par Actes Sud, ce livre rassemble quelques-unes des chroniques d'Aslı Erdoğan parues dans le journal *Özgür Gündem*, où elle dénonçait les atteintes à la liberté d'opinion. Elle le fait avec une grande exigence poétique, mêlant lucidité et beauté de la langue.

Faut-il accueillir avec douleur, avec humour ou avec compréhension les paroles du grand chef qui, après avoir de facto privé des millions de femmes de leur droit à l'avortement, sur un ordre murmuré du bout des lèvres, déclarait le 8 Mars : « Je vais m'occuper personnellement du problème des femmes, comme je me suis occupé de celui de la cigarette ». Nous ne sommes pas du côté de la loi, mais de celui de la révolte ! Ceci n'est pas le slogan d'un seul jour, c'est notre réalité individuelle ! Ce sont les femmes qui changent la Turquie, qui la transforment et la transformeront. A.E.

UN LIVRE

Poète... vos papiers !

Collectif

Préface d'Aslı Erdoğan

Environ 250 pages, 15 €

Poète... vos papiers ! est un recueil de textes d'une vingtaine d'écrivaines, écrivains, poètes français et étrangers, écrits en solidarité avec l'écrivaine et journaliste turque, Aslı Erdoğan, et pour la liberté d'expression et de création. Aslı Erdoğan le préface. Ce projet a été réalisé en partenariat avec la Villa Marguerite Yourcenar.

Textes de **Paola Authier**, journaliste, co-fondatrice du Festival des littératures européennes de Cognac, **Ella Balaert**, écrivaine et critique littéraire, **Violaine Berot**, écrivaine, **Georges-Olivier Chateaufort**, écrivain, **Chantal Chawaf**, écrivaine, **Pierrette Fleutiaux**, écrivaine, **Nedim Gürsel**, écrivain turc, **Charles Juliet**, poète, **Vénus Khoury-Ghata**, poétesse franco-libanaise, **Ana Maria Machado**, écrivaine et journaliste brésilienne, **Daniel Mesguich**, comédien, metteur en scène, écrivain, **Taslina Nasreen**, écrivaine, **Emmanuel Pierrat**, avocat, écrivain, président du Pen Club français, **Anne Provoost**, romancière, **Susana Romano Sued**, écrivaine et poète argentine, **Inna Shevchenko**, leader du Mouvement international FEMEN, essayiste, **Romy Strassenburf**, journaliste allemande, **Lucien Suel**, poète, **Catherine Weinzaepflen**, écrivaine et poétesse...